

le

REVUE TRIMESTRIELLE : 4 TRIM. 76

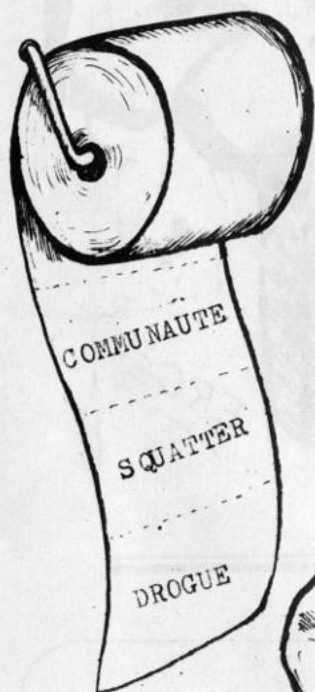
n°5

2^e année

3 F

GOINFRE

revue d'expression politique



Laurent 76

S O S

Voilà, pas de panique, il y a deux choses qui nous préoccupent. D'abord, il y a la question fric, vous l'aviez deviné, on a changé de format, comme vous l'aviez très astucieusement remarqué, on a aussi changé d'imprimeur, ce qui fait que maintenant, on doit déboursier 800 Fr au lieu de 300 Fr à chaque numéro. Donc, si on veut avoir la moitié des frais (d'impression !) couvert par les abonnements ça fait, au bas mot, 160 abonnés ...

... On en a une cinquantaine ...

Mais, ce qui nous inquiète le plus, c'est qu'on n'a pas reçu (à part quelques exceptions) ni vos articles, ni vos dessins ... ni même vos lettres, c'est qu'on a l'impression, que vous consommez du Goinfre comme n'importe quelle salope rie .

Et encore, si ce n'était qu'une impression ! "On" vous avait demandé de dire ce que vous pensez du Goinfre, comme ça, pour faire connaissance, pour donner un sujet à la conversation, histoire de communiquer avec ceux qui ont peur d'écrire un article ...

... Rien, vous (on ne sait toujours pas, qui c'est) ne pensez rien ! Là c'est le moral qui en prend un coup !

Mais non, c'est pas possible, d'abord c'est les vacances, et puis ...

Ce numéro, on l'a tiré à 1000 exemplaires. Pour le diffuser, on a besoin de votre aide. On ne vous demande pas de

faire du militantisme; Les ventes aux copains, les dépôts en librairies, c'est vite fait et ça fait du bien. A titre indicatif, on a aussi des premières pages qui peuvent servir d'affichette .

Si vous "avez le temps", demandez-nous ce dont vous avez besoin .



Pour vous Abonner

NOM

Prénom

ADRESSE

Souscrit un abonnement d'un an à partir du numéro

Un journal, c'est du papier et de l'encre. Le Goinfre, j'espère que c'est quelque chose de plus. Alors, on ne pourrait pas organiser des échanges de services (à définir), on ne pourrait pas trouver des lieux (local, café ...) où se rencontrer, non pas parce qu'on lit le même journal, mais parce qu'on est tous dans la même galère. Si vous en avez envie, vous aussi, faisons que ce ne soit pas que du papier et de l'encre .

OÙ VAS - TU

COMME UNE OTÉE ?

Vivre ! Plus qu'un mot, une revendication ! Oui, mais vivre ... vivre ... qu'est ce que ça veut dire ? c'est là que commencent les bafouilles, parce que, si je sais ce que ne pas vivre veut dire, si je sais que la vie qu' on mène, c'est pas une vie (si t'es heureux comme ça, tant mieux pour toi, c'est ton problème) par contre, pour ce qui est de vivre pleinement, tout le temps, tout de suite ... Alors là, c' est le brouillard presque complet .

Les partis politiques, avec leur bonheur en programme commun n' y peuvent plus rien. Les partis révolutionnaires d'extrême gauche encore moins, avec leur sale manie de vouloir mettre la révolution en boîte .

Déçu, blasé, il ne me restait plus qu'à fuir (physiquement et moralement) : fuir quand ce n'est plus vivable , fuir quand le "système" (qui ?) m' agresse trop sauvagement, fuir mon ombre pour me retrouver moi-même .

Depuis, à force de ne rien trouver, consciemment ou inconsciemment, je flippe ... Mais, j'y crois toujours à la petite étincelle, au petit déclic (tout est petit dans ce monde) qui me fera renaître. Tout ce que j'ai fait jusqu' à présent, ça compte pour du beurre, on efface tout et on recommence à zéro (pas tout à fait à zéro, parce que cette fois c'est la bonne) .

Mais, pour la ranimer, ça ne vaut pas la flamme du soldat inconnu ! Il y a quelques années, les hippies (éh oui !) avaient les fleurs pour eux, maintenant, les fleurs, on les porte sur le pantalon ! maintenant, on se braque entre zonnards ! maintenant, on s' arnaque comme des salauds ... ! Mais, on a les cheveux longs dans ce petit monde de bourgeois ratés !

Et puis, finalement. Parasite, ça va un

moment, mais, faut pas chausser les sabots de la société ! Baba ou pas , il ne faut pas tenir le système pour acquis !

Alors, où est ce qu'elle est cette aurore qui ne verra ni argent, ni famille, ni aliénations d'aucune sorte, où l'incommunicabilité ne sera plus qu'un vain mot ? Te faches pas papa. Sans vouloir jouer les prophètes, je vois mal comment on pourrait y arriver en dehors du cadre d'une communauté. Puisque c'est uniquement dans cet embryon de société que peut se développer la li-

*

On vous avait dit qu'on aimerait bien causer ccommunauté ; Causer ... ça ne veut pas dire qu' "on" (qui on ?) va vous faire un petit reportage bien soigné sur cet espèce d'oiseau rare (c'est pourtant ce que vous aviez/avez l' air de croire). Ce qu'on voulait dire, c'est que ,si, par hasard, vous aviez pensé "communauté" avec un grand point d'interrogation, vous ...

*

bération la plus large possible (matérielle, affective ...) . Puisque c' est uniquement dans ce cadre que toutes les activités marginales peuvent prétendre à l'universalité .

Bon sang ! Mais c'est bien sûr !

Peut-être, mais la communauté, ça n' existe pas encore .



Vivre Marginal

et ne pas vieillir !

Personnellement, je vis la marginalité comme une différence couvrant tout le champ social et humain, différence "culturelle", globale et irréversible (ce qui est fondamental pour le dernier point, car, ainsi que le dit Daniel Cohn-Bendit dans "le grand bazar": "Pour nous tous, le processus communautaire est irréversible. On ne peut plus nous dire : "vous verrez dans cinq ans, quand vous serez plus vieux, vous vivrez autrement ". Nous commençons déjà à imaginer une vie communautaire à cinquante ans") .

En réalité, malgré tout, je constate que cela reste assez fragile et difficile à vivre, du fait du conflit quotidien entre les deux modes de vie et de production: celui que l'on cherche et celui de type capitaliste-bourgeois. Ceci est surtout vrai pour les communes urbaines composées de salariés militant ou non sur les lieux de travail .

Dans la marginalité, se trimbale une multitude de mythes et de modes d'existence y afférant. La fuite des mégalo-poles pour elle-même, sans solution de rechange, le rousseauisme, la vie contemplative et le mysticisme, l'obsession de la pureté. La liste s'allonge avec l'écologico-fascisme, le corporatisme, l'élitisme, le petit commerce, l'individualisme petit bourgeois, le retour à la terre pour lui-même avec son jumeau l'apolitisme .

Pour nous, il s'agit de proposer pendant cette crise une nouvelle représentation, une nouvelle sensibilité en acte, un nouveau mode de vie et de production, un exemple viable, une nouvelle unité révolutionnaire des hommes en lutte contre l'oppression. Alors, tous les échecs parcellaires que j'énonçais plus haut, n'ont plus lieu d'être puisque compris dans un projet global issu d'une analyse qui ne l'est pas moins, d'une vision révolutionnaire appréhendant la totalité.

N'ayant plus d'idéologie à défendre ayant reconnu qu'il n'y a de révolution que de désir nos communes ne peuvent qu'attirer tous les êtres en mal de vivre, j'allais dire en mal d'amour, mais

il s'agit bien de cela, sans pour autant tomber dans la mystique humaniste et chrétienne .

RECREONS LES COMMUNES !

L'organisation en question consiste à reprendre le projet des "communautés" (je préfère le mot: communes), c'est à dire à se donner rapidement les moyens de vivre réellement bien, autrement que dans le salariat pourri, contre le système d'oppression et d'abrutissement, selon nos désirs, de vivre à fond la caisse .

Il s'agit également de reprendre le projet révolutionnaire, considéré comme âge d'or de l'épanouissement de chacun, dans et par la collectivité, comme la prise en main de l'histoire de l'humanité par ses acteurs réels, à savoir les producteurs réels des biens réels .

Pour réaliser pareil désir, nous pouvons et devons établir des bases rurales (en liaison avec la ville) d'une importance de plusieurs centaines d'hectares, de 100, 200 ou plus personnes, plus les mêmes, de sorte à échapper aux multiples misères vécues dans les "communautés" actuelles, qui n'en ont d'ailleurs le plus souvent que le nom .

Ces bases devraient s'ériger dans un cadre fédératif avec une autonomie maximale de chacun par rapport aux autres et au système. Les grandes lignes de la problématique matérielle se résument ainsi :

Réunion, si possible, de toutes les connaissances et "métiers" de base utile dans la commune, pour la bonne marche ainsi que la suppression totale des spécialistes professionnels et humains .

Accumulation du capital (500 millions à 1 milliard ancien) durant le temps nécessaire à cela et à la préparation générale (2, 3 ans, 4 au maximum) .

Raymond COURONNER
pour le CRAC (communes révolutionnaires anarcho-communistes)

C'est pas l'tout

concerts

- KRAFTWERK : Le 30 Septembre au Pavillon de Paris .
- ALEX HARVEY BAND : Le 2 Octobre à l'Olympia, le 18 à Lyon .
- STEVE LACY + MICHAEL SMITH : Le 16 au Nouveau Carré
- POCO : Pavillon de Paris, le 17
- DONOVAN : Le 11 à l'Olympia .
- BRASSENS : Pendant 3 mois à Bobino .
- ROBIN TROWER : Le 18 ,à l'Olympia .
- JOE COCKER : A Paris (?), le 19 .

Pour les fêtes de fin d'année, le Père Noël vous invite à voir Charlebois en son Palais des Congrès, ainsi que Julien Clerc + Beau Dommage en son Palais des Sports .

Dans une nouvelle salle : le Stadium, Claude Nougaro, Alan Stivell, Anne Sylvestre .

DEVENEZ RAPIDEMENT
UN "AS"
DU JOURNALISME

Couchez vos délires dans la partie prévue à cet effet (l'espace blanc ci-dessous, pour ne rien vous cacher), surtout, ne pas déborder. Renvoyez-nous votre journal muni d'un bulletin d'abonnement dûment rempli et signé et vous recevrez, par retour du courrier, votre certificat de parfait journaliste .



manifeste du c.p.p.

La presse parallèle se définit par le fait qu'elle est un outil de contre-information et/ou de contre culture par rapport aux critères officiels établis. Elle est libre expression de l'individualité et du groupe. Sa finalité est la lutte et l'action dans une optique révolutionnaire, libertaire et libératrice .

...

Le collectif ne prend pas de positions politiques liées à un parti ou groupe politique particulier .

La presse parallèle se caractérise par une mosaïque culturelle et politique qui n'admet donc aucun position idéologique directrice.

La presse parallèle est une rupture face aux médias bourgeois et spectaculaires où quelques personnes pensent pour des millions .

C.P.P. : collectif de la presse parallèle .

ce n'est qu'un début ...

Pourquoi parler de squatters, lorsqu'on nous propose de parler de communauté ? D'abord parce que nous ne sommes pas une communauté. Ensuite, parce qu'il est évident qu'on a tout intérêt à partager à plusieurs des équipements du genre cuisine, installations sanitaires, cours et jardins, à entretenir des lieux et des maisons au lieu de recourir à des spécialistes, à permettre un meilleur échange des connaissances et expériences, à ouvrir ses relations quotidiennes ... Que tout cela est déjà un pas vers le déblocage d'un mode de vie trop refoulé, trop divisé, trop paralysé. Mais ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas tant de décrire, maintenant, ce déblocage ni de se pencher sur le fonctionnement d'une vie plus collective, mais plutôt d'essayer de voir comment, avec quelles données, elle a des chances de se mettre en place .

L'occupation d'une maison vide est un moment qui s'accompagne souvent de l'installation spontanée d'une vie collective : on est dans le même panier, on s'oppose à un même adversaire (au début tout au moins), les premières activités les premiers besoins sont les mêmes : mettre une clef, un verrou pour fermer sa porte, installer l'eau, l'électricité, faire les premiers travaux d'aménagement, ne pas ameuter le quartier, puis préparer la bouffe (et pourquoi ne pas se retrouver ensemble à ce moment), et le processus s'enclenche ...

Là, le mot "monde extérieur" peut prendre un sens ; Il y a le propriétaire, qu'il faut connaître, envers lequel toute une diplomatie, bien précise, est à employer. Il y a ensuite les autorités, de l'huissier au gendarme en passant par le juge, dont il faut savoir qu'ils abusent souvent de leurs droits et de l'ignorance des squatters pour les intimider, les embarquer, les berner, alors qu'un squatter, s'il s'y prend bien, est souvent dans son droit !

Il y a surtout les voisins qu'il faut

tâter, auxquels il vaut mieux, en général, expliquer la chose, montrer que leur problème n'est souvent pas très loin non plus, qu'il faut habituer petit à petit à la présence, discrète au début, du squatter pour se faire tolérer. L'attitude, la stratégie variant, bien sur, d'un cas à l'autre .

L'occupation d'une maison vide est déjà une occasion de relier cette question d'une vie plus collective à l'architecture même de la maison, de l'immeuble, à la conception urbanistique du lieu, et qui, à mon sens, joue un rôle révélateur. En général, un endroit squatté ne tarde pas à devenir l'objet d'une certaine appropriation de l'espace par ses usagers, ce qui se lit entre autres par une foule de détails, de transformations architecturales : cloisons qui s'abattent et se remontent ailleurs, variation des volumes, des formes, des couleurs, aménagement de lieux fonctionnels nouveaux, d'autres se raréfient ou disparaissent .

L'occupation d'une maison vide n'est certes pas un projet de société . Elle est d'abord une réponse à une situation économique, à une aberration d'un système en "crise de logement" où le nombre de logements inoccupés dépasse souvent celui de la demande .

Mais les formes de vie qui l'accompagnent s'opposent d'emblée au système refoulant où l'on se trouve parqué la plupart du temps, en révélant certaines failles et s'opposent donc à ce qui fonde l'immobilisme et la fermeture de nos institutions. Elles concernent le logement, l'HABITAT . D'autres formes de vie peuvent se développer (là ou ailleurs) là où se créera, par exemple, du TRAVAIL.

Bernard L' Hermite



Manifeste des Squatters

de la Krutenau

Un immeuble était vide depuis un an, les portes grandes ouvertes. Le propriétaire n'attendait sans doute qu'une chose: la dégradation de l'immeuble et obtenir ainsi le permis de démolir pour construire un immeuble de standing. Une vingtaine de personnes l'ont occupé le 2 avril 76 pour y habiter. Les raisons de ce squattage: empêcher les logements d'être vandalisés et les rendre à nouveau habitables.

Qu'est-ce qui a empêché l'occupation de la rue Paul Janet d'être ouverte? Qu'est-ce qui (et comment? pourquoi?) a fait qu'elle s'est enfermée dans la petite boutique? Deux choses n'ont, semble-t-il, pas été définies:

Le problème de la Krutenau: quartier pauvre, misérable, tampon entre l'université (lieu de brouillage idéologique) et le Centre-Ville (lieu de circulation bavard). La Krutenau, lieu même de la misère politique et idéologique du peuple du racisme. Du silence. Pas de lutte là bien sûr. Faut-il s'étonner de ce que personne (ou peu de gens) se révolte contre sa destruction?

Le problème de la restauration: restaurer comment et au profit de qui? Là dessus, les squatters se sont vite divisés. Entre ceux qui mettaient ça au premier plan, et ceux qui considéraient que c'était secondaire par rapport à la lutte.

Voilà! Comment être entre le Centre-Ville et l'université mais ailleurs qu'eux? Que serait un nouveau lien de lutte?

Il aurait fallu d'abord le définir par rapport à la situation de crise de la France. Les squatters, comme presque toute la gauche, sont pris dans la tenaille, entre les relents de Mai 68 (répétition traumatique de son échec) et la capitulation révisionniste-sociale.

Ce qu'aurait dû être l'occupation de la rue Paul Janet: Un lieu de confrontation et de circulation des idées révolutionnaires puisque situé à la frontière de l'Allemagne et de la France. Donc un lieu d'internationalisation.

Nous voulions faire un cinéma d'avant-garde, des expos de peinture... Il y avait le local et les moyens nécessaires. Ça a rencontré trop de résistances.

Le problème de l'organisation des squatters dans la lutte n'a pas été réellement posé. Et tout ce que traîne la "communauté des inorganisés" comme archaïsme a ressurgi: incapacité des squatters de se prendre en charge politiquement, fixation du groupe aux questions d'argent et de bouffe, circulation petite-boutiquière de l'argent (vente de meubles, arnaques,...). Bref, la micro-loi du petit commerce.

D'où, bien sûr, pour ceux qui ont osé élever la voix contre ces pratiques, les effets de censure et de fascisme, aussi bien politique qu'économique. Et notre refus de soutenir plus longtemps cela.

des Squatters

.....

goinfres

de tous les pays

abonnez-vous

la paresse

La paresse est la plus explosive et la plus subversive des vertus, ce n'est évidemment pas la "mère de tous les vices" comme le prétend la sotte morale bourgeoise. La bourgeoisie voit ça de sa fenêtre, et n'est pas à une ânerie près. Paresser: c'est avoir du temps, être disponible, s'arrêter, flâner, rêver, regarder, ça veut dire réfléchir au pourquoi et au comment des choses, découvrir, fouiner, élaborer, penser, rechercher, remettre en question, et ne plus gober tout cru les couleuvres qu'on nous sert.

La bourgeoisie a une peur bleue de la paresse. Elle sait pertinemment qu'elle est plus dangereuse que les colleurs d'affiches, les ronéoteurs, les pamphlétaires, les distributeurs de tracts, et les défilés Bastille-Nation. Pour subsister, la bourgeoisie doit, sans répit, empêcher les gens de réfléchir à leur condition, de s'intéresser à eux-même, de prendre goût à la vie. Elle nous fait travailler d'arrache-pied, elle nous impose rythme, vitesse, cadences et accélérations.

Son secret: occuper l'esprit des gens les empêcher de penser à leur sort. Sa hantise: le chômage qui est le commencement de la paresse. Son obsession: le plein emploi; évidemment, quand on s'enrichit du travail des autres, le rêve, c'est de faire travailler la plus grande masse possible d'ouvriers, c'est de produire le plus possible, peu importe quoi d'ailleurs... Sa religion: le profit. Sa technique: nous ronger et nous épuiser par le travail. Son éthique: la glorification du travail et l'extermination de la paresse en nous inculquant, dès le plus jeune âge, le goût du travail.

Le travail est à tel point imbriqué dans notre vie, que nous sommes contraints de travailler même si c'est inutile pour pourvoir à nos besoins. Qu'un type fabrique des saloperies en usine, pour, ensuite, se procurer sa bouffe, se loger ... avec l'argent gagné, au lieu

de produire lui-même, directement, sa bouffe, de bâtir sa maison ... C'est un non-sens !

Qu'à cela ne tienne, nous produisons joyeusement toute une flopée de gadgets inutiles ou nuisibles, uniquement pour nous fournir du travail, nous enrichir et nous occuper l'esprit, la bourgeoisie nous ayant persuadés qu'on ne pouvait être heureux et à la page sans papier hygiénique à fleur, sans mouchoirs en papier, sans déodorisants, sans couteaux électriques, sans avoir vu tel film, sans aspirateurs et sans télé couleur à tous les étages avec en prime des centrales nucléaires. Pour alimenter le tout: elle appelle "progrès", l'inutilité, le gaspillage et la folie.

La bourgeoisie nous fait travailler trop, mais pas continuellement: Et bien qu'un ouvrier ne soit pas, à l'issue d'une journée de travail, dans la meilleure situation pour réfléchir sur sa condition, elle ne veut pas courir de risques, et, par précaution, elle se charge de nos loisirs.

La télé s'est infiltrée dans la grande majorité des foyers et déverse ses amuseurs publics (pour oublier les soucis de la journée), ses rengaines imbéciles, ses héros indestructibles et toujours souriants. Le cinéma nous fournit des rêves en technicolor et apaise notre agressivité, et nous vibrons par héros interposé dans des salles obscures pour le cas où la réalité nous paraîtrait un peu fade.

Nous faire travailler, nous distraire, c'est bien, mais ça ne suffit pas, inquiète, peureuse et lucide, la bourgeoisie veut mettre totalement le grappin sur nos consciences. Elle a pris le parti de nous informer, c'est à dire qu'elle nous arrache à nous-même, qu'elle nous détourne de notre condition par un pilonnage d'informations inoffensives. Tout est bon pour faire la Une: les médailles d'or et les matches (qui prennent l'ampleur d'événements de nature à

changer la face du monde), les crimes, si possible sadiques et bien juteux, les séismes, les chamailleries entre ministres, les déclarations lénifiantes et béates de la brochette d' "huiles" au pouvoir (qui seront analysées, serinées disséquées) ...

Les informations sur les accidents du travail et les usines occupées, sont plus dicrètes .

Noyé, submergé, roulé par cette marée d'informations, nous ne pouvons résister. Si bien qu'au café ou en famille, on discute, on se passionne, on chipote sur ce qui nous est donné en pâture. Et ça donne: "t'as vu, ça barde dans tel pays" ou "on a gagné 4 à 0 hier" ou "le nouveau ministre, ça va être machin ou bidule ?"

La bourgeoisie nous livre nos conversations et nos passions préemballées et prêtes à consommer .

Chapeau bas ... !

J.P. Zoldan

ÉNERGIE NUCLÉAIRE = DANGER IMMÉDIAT

☆ Il est indispensable d'avoir un outil de plus pour renforcer l'efficacité de l'information entreprise sur les problèmes nucléaires face aux moyens considérables mis en oeuvre par la direction E.D.F. et le gouvernement et leur monopole d'une information à sens unique.

POURQUOI UN FILM

☆ Le cinéma et l'image semblent les moyens les mieux adaptés à une popularisation URGENTE de la lutte antinucléaire. S'il existe une profusion de textes, de tracts, d'affiches et si bon nombre de débats contradictoires ont eu lieu, à ce jour, il n'existe AUCUN film traitant globalement des problèmes nucléaires et susceptible d'une large diffusion.

LA RÉALISATION

☆ Ce film n'était possible que par un groupe de cinéastes indépendants, ayant déjà l'expérience de réalisations de films de lutte. Le Collectif GRAIN DE SABLE («L'Enfant Prisonnier», «Liberté au féminin», «La Ville est à nous») a donc commencé le tournage le Samedi 3 Juillet, premier jour de l'occupation du site du Surgénérateur de Creys-Malville, d'un long métrage (1 h.30 à 2 h.) couleurs et son synchrone.

Un formulaire sera, par la suite, envoyé aux souscripteurs : à vous de fournir le plus d'informations possible, de contacts, pour que le Collectif Grain de Sable puisse se rendre sur place et traiter le plus complètement et le plus fidèlement possible les réalités de base et la totalité du problème nucléaire (et, pourquoi pas, l'alternative des technologies douces). Ceci pour qu'un maximum de «co-producteurs» soient aussi un peu les «co-réalisateurs».

LA DIFFUSION

☆ Elle sera étudiée dans le détail ultérieurement (sortie commerciale, nombre de copies, diffusion à l'étranger ...) avec le Collectif Grain de Sable. Le financement est proposé de deux façons :

— Souscriptions collectives :

Fixées à 500 Fr, correspondant à peu près au tarif de location d'un long métrage. Chaque action donnera droit au prêt gratuit du film pour une projection à la fin de la réalisation.

— Souscriptions individuelles :

Fixées à 10 Fr. Elles pourront être échangées contre une entrée gratuite lors de la projection du film en circuit non-commercial.

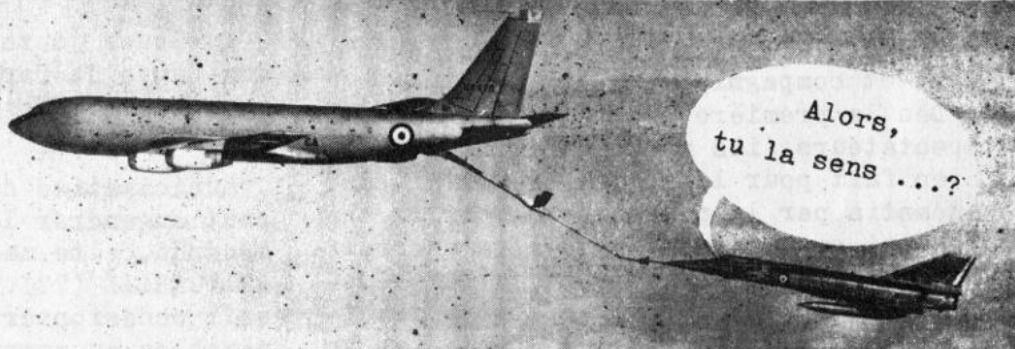
LA COMPTABILITÉ

☆ Les souscripteurs collectifs seront régulièrement et directement tenus au courant :

- Du montant de la souscription
- Du budget du film
- De la situation du tournage

ATELIERS JADIS AUJOURD'HUI
30390 DOMAZAN

LA VIE
SEXUEL-
LE DES
AVIONS
DE
CHASSE



Les festivals de l'été ...

Quels festivals ?

Cher X ,

Je passe de très bonnes vacances à St Machin-sur-mer. Il fait très beau. Je me baigne (ou je me pollue ... ?) tous les jours. Nous sommes toute une bande de joyeux copains bronzés. Le soir, on sort en boîte et on prend un pied super'.

Je t'embrasse

Signé : Y

Carte postale quasi originale, non ? Cette année, la correspondance aurait pu être agrémentée d'anecdote du genre :

Je reviens du festival Riviéra 76 . Al longé dans l' "herbe" toute la journée! J'ai écouté du Jazz-Rock et du meilleur John Mac Laughlin, Return to forever ... Ou encore; Bientôt, j'irai à Orange voir Hot Tuna et Todd Rundgren. Je finirai , peut-être, mes vacances aux Hauts de Corbières pour applaudir Van Der Graaf Generator .

Malheureusement (et pas seulement pour le baratin); une fois de plus, la France a remporté la médaille d'or de l'intolérance aux Jeux Olympiques de la connerie .

"Riviéra 76" s' est déroulé dans des conditions épouvantables. Il faut avouer que le Circuit Paul Ricard, cet infâme terrain vague poussiéreux, ne ressemblait guère aux centaines d'hectares d'herbe fraîche promis par les organisateurs-escrocs. Les magnifiques lacs n' étaient que de lamentables mares qui donnait plutôt dans le bouillon de culture et compagnie .

Dès la première journée, les 30 000 spectateurs (ils en attendaient 200 000 bien fait pour leur gueule ...) furent anéantis par la poussière et par la chaleur et ne tardèrent pas à s'endormir dans la rocaïlle, si bien que Chick Corea refusa de jouer devant cet auditoire assez peu réceptif, il faut bien en convenir .

Un grand merci donc au gentil organisateur Michael Lang (celui qui a "fait" Woodstock), ce niais personnage qui croit que ce qui est possible aux USA l'est aussi en France .

Au mois d'Aout, devait avoir lieu le festival d' Arles, festival qui s'acheva dans la cohue générale, quelques heures seulement après l'ouverture des portes. Quelques centaines de jeunes, voulant assister aux festivités aux frais de la princesse. Le service d'ordre du festival (seul élément organisé) s' interposa : bagarres, émeutes, charge des flics ordonnée par la municipalité, puis interdiction pure et simple du festival .

Une semaine plus tard, des bruits couraient selon lesquels les municipalités de Nîmes et d'Orange désiraient annuler le festival "Orange 76" ...

Voilà presque quatre ans que j'attendais la venue en France de Hot Tuna (ce n'est pas, comme Télé 7 jours l'affirme en annonçant le programme d' Orange 76, une "splendide chanteuse anglaise" mais bel et bien le meilleur groupe de Rock-Blues américain dont tous les musiciens sont, si je ne m'abuse, du sexe masculin; c'est vrai, maintenant, qu'avec leurs cheveux longs, on ne les reconnaît plus...)

L'interdiction du festival est rendue officielle, après délibération (ou débilitation) du conseil municipal d' Orange.

Quelques jours plus tard, le festival des Hauts de Corbières est annulé à son tour. Les motifs invoqués sont les suivants :

Municipalité de droite : ce festival peut engendrer la violence (cf Arles) secundo, cette manifestation n' est pas CULTURELLE (??). Tertio, ce festival pourrait occasionner des dégradations irréparables au magnifique théâtre antique d' Orange .

Municipalité de gauche: Les festivals sont organisés par d'immondes "boîtes à fric" (et la fête de l'Humanité, c'est une œuvre de charité peut-être ?). Sécondo, il est déplacé d'organiser des réjouissances dans une région où les habitants sont particulièrement malheureux (malaise paysan, problème occitan, ...).

Il serait urgent de chercher un endroit où tous les gens sont heureux afin d'y installer tous les théâtres, les cinémas ... de France et de Navarre.

Bref, dans cette affaire, tout le monde a rivalisé de débilité, et Télé 7 jours est loin d'être le plus ridicule.

Il faut croire que 76 n'était pas une année à festival, consolons-nous, c'est une année à pinard.

Et puis, l'été prochain n'est pas si loin ...

Oserais-je espérer ?

Ah Dieu ! Qu'il fait bon vivre en France

P. Decerf

La caisse, ca pue et ca rend con

T'as trimé pour l'avoir ta bagnole, hein ! T'en as subies des brimades ! Tu t'est bien refoulé ! Alors, maintenant, tu veux renverser la vapeur, mais, comme un con, tu ne t'attaques pas à ceux qui sont responsables.

Il suffit que tu rentres dans ta voiture pour que tu te prennes pour un petit chef dans son char d'assaut personnel ; Les piétons, tu les repousses du pare-choc comme des objets encombrants. Les cyclistes, ils ont intérêt à faire gaffe, s'ils ne veulent pas se faire abimer.

Mais, toi, avec ton air guindé et ton rétroviseur en larmes, tu ne le vois donc pas ce mur qui arrive sur toi à con la fesse ?

musique

Orange ... Nîmes ... Narbonne ...

Vous n'avez pas eu votre ration d'extase (tant mieux ! Il ne fallait pas prendre les organisateurs pour des marchands de sable !). A part ça, ça bouge, quand même, dans le monde de la musique. On a reçu un manifeste en 7 points qu'on a signé pour les points suivants :

Fin, des conditions scandaleuses et intolérables dans lesquelles sont organisés certains spectacles "à grande échelle": cadre lamentable, mépris des musiciens comme du public, violences des nervis du service d'ordre, chiens, acoustique inacceptable ...

Nullité des contrats d'exclusivité en ce qui concerne tant le management que la représentation des artistes étrangers, afin de permettre leur programmation directe par les petites associations de concert

Abaissement du taux de TVA "de luxe" (33 %) sur tout ce qui concerne la musique.

Nous, pour ne pas faire comme les autres, on ajoute le point suivant :

La musique, qu'est-ce que c'est ? La musique, pour quoi faire ? Pourquoi faire de la musique ? ...

Pour le prochain numéro du Goinfre, nous demandons à tous ceux qui se sentent concernés par la musique ("spectateur", musicien, groupe, organisateur ...) de mettre en commun "nos" expériences, pour pouvoir créer, concrètement, une "situation musicale" qui réponde à "nos" besoins, à "nos" désirs, et non plus aux intérêts de certains.

Assez de lamentations stériles (On n'a les spectacles qu'on mérite !). Définissons nos besoins pour les satisfaire nous-même !



moi aussi, je suis masochiste

De mes premiers ébats, de mes premiers cris, je ne me souviens plus du tout. Pourtant, je devais prendre mon pied comme pas souvent je l'ai repris depuis ! Première manifestation (déjà !) de mon moi profond, en dehors de tout interdit. Il y a 100 ans, dans 1000 ans, sous n'importe quel régime, mes cris auraient résonnés de la même manière.

Non ! Ne m'enfermez pas dans la soutane de papa Rousseau, je n'ai pas la nostalgie du poupon libre et heureux.

Vous m'avez donné le jour, je vous en remercie, je ne vous l'avais pas demandé, mais, comme vous me l'avez si bien appris : "donner, c'est donner; reprendre, c'est voler". Alors, pourquoi vouloir l'enfermer dans ce tunnel obscur que sont l'école, la caserne, l'usine.

Ce n'est pas parce que, soi-disant, on peut devenir cadre, ouvrier, pdg (tout le monde sait que je ne sais plus quel milliardaire est parti de zéro), ce n'est pas parce qu'on peut travailler dans la chimie ou la métallurgie, dans le vin ou dans un bureau qu'on est libre de faire ce qu'on veut de sa vie.

Ouvriers, cadres, pdg, même combat ! Mais, ça, c'est une autre histoire.

"Arrête, tu vas te faire mal" C'est la première répression, anodine, anonyme, qui donne bonne conscience sous couleur d'objectivité, d'altruisme (le comble). La première pierre est posée, la prison sera terminée dans deux ans. Mais, pourquoi cet empressement soudain pour ma personne, si ce n'est pour surveiller ma santé mentale ? Ensuite, avec la fâcheuse habitude que l'on a d'avaler certains mots, vous ne m'avez plus dit que : "arrête, tu vas faire mal" ... Et je n'ai pas vu de différences.

Mais un jour, vous m'avez fait mal et j'ai eu envie de faire mal ; Un jour, tandis que j'articulais des sons incohérents, j'ai eu l'impression qu'une liqueur à l'odeur de dégueulis sortait de ma bouche. Alors, j'ai regardé autour de moi : le soleil se levait toujours au

même endroit, rouge en hiver, jaune en été. Et j'ai respiré trois fois dans la brume, la grimace aux lèvres, la déchirure au ventre.

Cette impression, ce sentiment, c'était moi, c'est pourquoi j'ai voulu le faire partager, le communiquer ; d'abord par l'amitié et puis par l'amour (l'amour fou l'amour total, où l'on est entièrement l'autre, où il ne reste plus de place pour votre quotidien). Mais, si j'ai connu des moments de communication presque parfait, si j'ai vécu dans un autre espace, dans un autre temps, il fallait toujours en revenir à votre réalité.

Avec l'alcool, complètement rond, je vous regardais avec ce sourire entendu de l'évadé qui se sait insaisissable. Vous ne pouviez vraiment plus me faire de mal. J'appartenais plus au monde des plantes qu'au votre ... J'admirais les choses, les animaux (dans la seule mesure où ils ne sont pas apprivoisés), leur sérénité face à vos petits problèmes mesquins de tous les jours. Non, vous ne faisiez pas le poids !

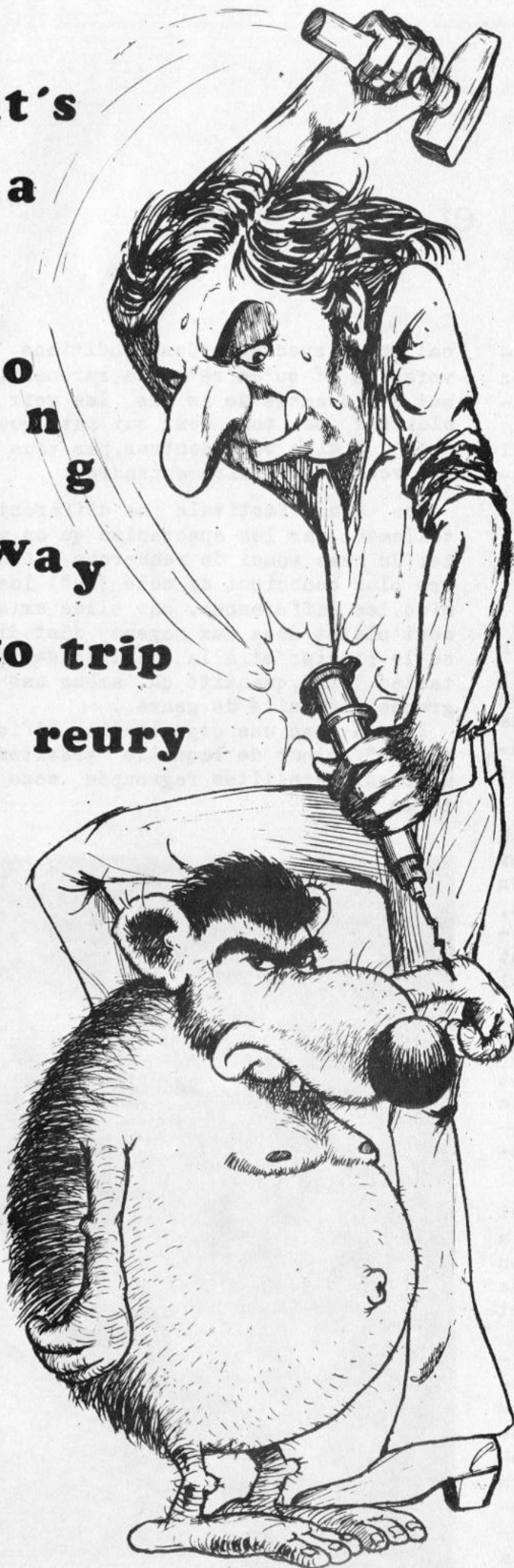
Je prenais plaisir à faire du mal à la personne que vous aviez forgée ; je l'assomais à coup de verres de vin, je la mettais dans le coma en faisant l'amour et, à chaque fois, ça me faisait du bien à chaque fois, je me retrouvais moi-même.

Jusque là, tout est légal, tout est normal. Mais "tout" ne suffisait pas à assouvir mes désirs. Je ne voulais pas de châteaux en Espagne, non, je voulais seulement ne plus exister, ne plus être votre incarnation (pas me suicider bien que l'idée m'ait effleuré plus d'une fois), ne plus faire partie de votre existence.

Et puis ...

... Et puis, je n'ai pas eu la révélation, loin de là, mais comme j'avais ressenti le besoin de prendre de l'alcool, j'ai eu envie de prendre de la drogue. Alors là, je vois ceux qui n'en ont jamais pris, pousser des hauts cris

it's
a
long
way
to trip
a reury



pour tenter de m'exorciser, la main tremblante sur le portefeuille de peur que je ne leur pique .

L'herbe, c'est écologique ! Ca provoque un bordel monstre où les idées, les sons, les couleurs, les sensations ... se confondent et s'entremêlent, une lucidité qui vous donne l'impression, et tout n'est qu'impression, de comprendre parfaitement ce qui vous entoure, comme si vous étiez, effectivement, ce lit, cette maison ...

Le shit, c'est bon ! Ca permet de se retrouver (enfin !) un peu soi-même, de retrouver son équilibre, un équilibre qui n'a plus rien à voir avec celui que vous avez essayé de nous inculquer. Si chaque saoulerie a sa gueule de bois, par contre, chaque taf a son lot de petites aliénations qu'on ne peut plus supporter .

A part ça, les drogues (douce), ce n'est vraiment pas grand chose, on y trouve que ce qu'on y cherche et, pas souvent plus. On se fait chier, on n'a rien à foutre ; on fume un petit coup histoire de passer le temps agréablement, on est plusieurs ; on fait tourner le joint, histoire de communiquer plus facilement . Et puis, il y a l'attrait de faire quelque chose d'interdit : une façon, comme une autre, de dire "merde" à son milieu social et familial quand on ne peut le dire en face

Malgré tout, cette interdiction est la chose la plus écoeurante qui soit : pour affaire de drogue, il n'y a pas besoin de mandat de perquisition (...) . Celui qui tombe est suivi "médicalement", doit signaler tout changement de domicile, s'il a trois fois rien, sinon, c'est la tôle ...

Tout ça pour supprimer le trafic : le haschisch coute 10 fois plus cher au détail qu'à la production, et traîne derrière lui toute sa petite clique d'ar-naqueurs .

Peut-être que ça commence à devenir vraiment bien avec les drogues dures, qui sont dures, non pas parce qu'elles sont fortes, mais parce qu'elles créent une dépendance physique

AVIGNON

in et off

Avignon début août : le festival, commencé depuis trois semaines, bat son plein. La ville vit au rythme qu'il impose.

Les autochtones ont disparu: ceux qui ne sont pas à la disposition de l'envahisseur dans quelque commerce, ou sont perdus avec lui, ou sont si discrets qu'on ne les voit plus.

La ville se prête si bien aux manifestations qui s'y déroulent en été, qu'il est difficile, pour qui ne connaît pas Avignon hors festival de l'imaginer à une autre période de l'année; Que devient alors la place de l'Horloge sans les mimes, les acrobates qui y sont sans cesse en représentation? Que deviennent toutes ces portes qui s'ouvrent sur autant de salles de théâtre?

En arrivant à Avignon, on est surpris de voir la population séparées en deux groupes distincts et bien éloignés l'un de l'autre: des chevelus décontractés, munis de sac à dos et de duvet, se baladent à travers la ville ou bien, sont assis un peu partout sur la place de l'Horloge et discutent...

Cent mètres plus loin, devant le palais des Papes, des queues se forment devant les guichets; robes du soir et costumes stricts, signes discrets de la main pour saluer une connaissance, paroles à voix basse et si possible en anglais...

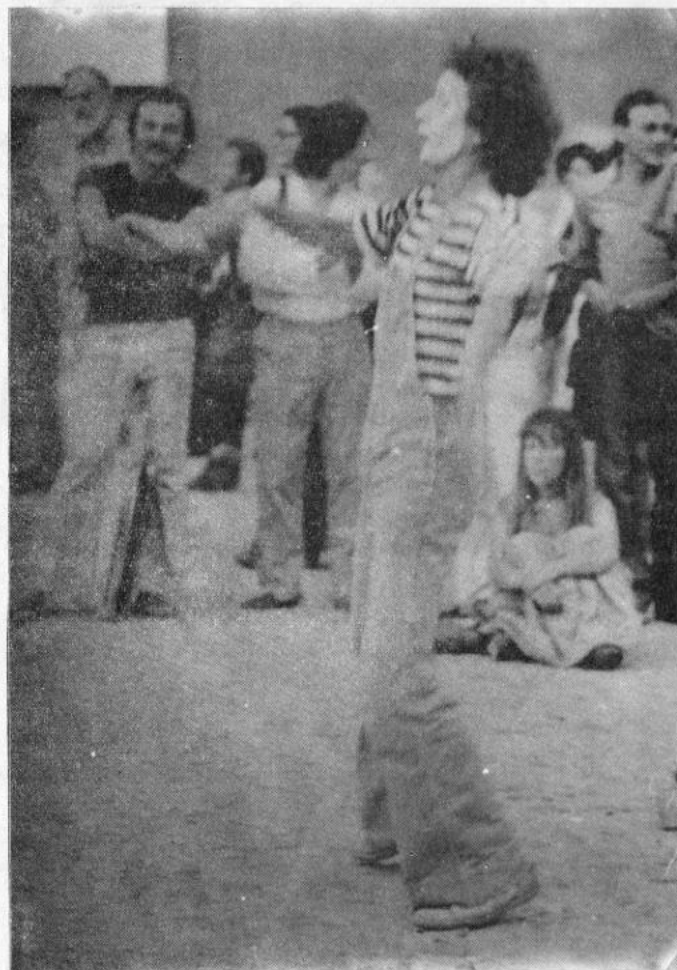
Tous vont au spectacle, mais, c'est ici que les choses se compliquent: il n'y a pas qu'un festival à Avignon comme on pourrait le croire de façon simpliste mais deux festivals qui se superposent s'imbriquent, se séparent sans cesse.

La ville d'Avignon organise un festival: le festival "in", officiel, disposant de moyens financiers considérables de locaux adaptés... Autour, me croirez-vous, c'est le festival "off". La première de ces manifestations, draine un très grand nombre de gens, à priori intéressés par le théâtre, et par le spectacle en général. L'architecture de la ville permet l'éclosion de nombreuses

salles de spectacle. Ces conditions favorables et qu'on retrouve rarement, il eut été dommage de ne pas les voir exploitées par tous ceux qui ont quelque chose à dire ou à montrer, par tous ceux qui veulent se faire entendre.

Les deux festivals ne diffèrent pas tellement par les spectacles qu'on y monte; Un même souci de recherche (peut-être plus conscient du côté "in") les anime. Les différences, car elles existent sont plutôt dues aux moyens dont dispose le premier et à la quantité des spectacles "off", quantité qui amène une plus grande diversité de genre.

Il y a donc une organisation officielle "in" autour de laquelle gravitent de nombreux satellites regroupés sous le terme "off"



Si les chevelus fréquentent les deux festivals (le prix des places in ne dépasse guerre celui des places off), parfois avec réticence lorsqu'ils sont largement minoritaires, il est inutile de chercher le moindre spectateur mondain dans les salles éloignées du centre, obscures et inconfortables qui abritent les spectacles off.

A quoi est due cette ségrégation ?

Il serait facile d'éluder cette question en invoquant, avec un certain mépris le snobisme des "mondains". En fait, ceux-ci, pour bizarres qu'ils paraissent, ont choisi de venir à Avignon et assistent assidûment aux spectacles, ils sont, très probablement, animés d'un réel amour pour le théâtre.

Il semble plutôt que cette ségrégation soit due à des publicités inégales: le festival in offre un éventail assez large de spectacles choisis, présentés avec un label de qualité, sur lesquels ont diserté d'éminents critiques, tandis que les spectacles du festival off sont montés par de petites compagnies théâtrales et sans grands moyens. Les prestations y sont, inévitablement, de qualité inégale.

Le choix d'un spectacle off comporte donc un certain risque, risque d'autant mieux assumé par les jeunes qu'ils se sentent proches et solidaires des petites compagnies qu'ils viennent voir jouer.

Mais quelque soit la cause de cette scission du public d'Avignon, elle pose le problème de l'existence des compagnies théâtrales marginales. La plupart concentrent leur activité sur une ville ou sur une région. Là, elles dépendent d'une municipalité qui leur accorde, ou non, un local et des subventions en fonction de leur impact (qui doit être immédiat pour que l'aide soit reconduite) en fonction de l'idéologie que les pièces présentées véhiculent.

En somme, tout se fait dans le plus grand désordre, et la survie d'un théâtre est soumise au bon vouloir de qui le subventionne et à un grand nombre de facteurs totalement aléatoires.

Pourtant, l'animation culturelle locale, particulièrement en province est un problème suffisamment important pour qu'on puisse s'étonner que rien ne soit fait à un niveau élevé pour lui donner de meilleures chances.

N'existe-t-il pas un ministère de la culture ? Ou peut-être ce ministère est-il celui d'une culture à l'exclusion de

toute autre ?

A défaut d'action positive officielle, il semble qu'une coordination des compagnies marginales pourrait se mettre en place pour le plus grand profit de chacune d'elles.

Qu'en pensent les compagnies en question ?

Le Goinfre aimerait bien recevoir des témoignages sur leurs conditions d'existence, leurs problèmes, leurs réussites ... Et, pourrait servir à établir un contact entre elles.

Alors ... A vos plumes !

Catherine Suignard

J. M. BRUA

Peut-être connaissez-vous ce nom, peut-être même l'avez-vous déjà entendu chanter dans une MJC, un festival politique, mais, sans aucun doute, ni à la télévision, ni à la radio.

Et pourtant, il chante depuis 68 au moins. Et pourtant, pendant ces huit ans, il a sorti trois disques. Le premier était chez AZ, il a été retiré du catalogue parce qu'il ne se vendait pas assez. Les deux suivants sont distribués par le chant du monde et vous aurez beaucoup plus de facilité pour les trouver (et encore !). Mais, revenons à Jean Max Brua, il est auteur-compositeur, avec une belle voix très grave ce qui lui permet de chanter, parfois, sans accompagnement. Qui plus est, ses textes sont souvent très beaux.

Si vous le pouvez, écoutez "l'homme de Brive" ou "l'automne et puis" dans "dis moi le feu ..."

C'est aussi, et surtout, un chanteur qui a quelque chose à dire. Il n'est pas possible de citer ici un titre en particulier, car depuis "les grilles" de son premier disque, jusqu'au dernier titre de "la trêve de l'aube", aucune chanson n'est pareille, aucune n'est gratuite.

Pour les gens, plus particulièrement amateur de chant politique, je ne saurais trop conseiller "camarade Chili", beau chant d'espoir. Mais, je ne saurais être objectif en parlant de Jean Max Brua, car, depuis que je l'ai entendu, je n'ai su lui trouver que des qualités.

Alain Pelc

un canard ... pour quoi faire ?

L'information, même objective, n'est que le reflet d'une vie qui nous échappe. La presse d'opinion, n'existe que pour prouver qu'elle a raison, ce qui n'a vraiment aucune importance.

Tout ça ne fait que nous rendre encore un peu plus spectateur de la vie ...

... Alors qu'on a besoin de réapprendre à vivre, alors qu'on a besoin de communiquer avec autre chose que cette société fascisante.

Pour sortir du schéma classique où un petit grou

pe (d'avant-garde ou non) diffuse son opinion à un grand nombre de lecteurs, il faut supprimer la notion de propriété (morale ou matérielle) et donc supprimer tout comité de rédaction, même s'il n'en a pas le nom.

C'est, uniquement, dans la mesure où chaque lecteur est en même temps rédacteur, diffuseur, imprimeur qu'un journal peut réellement devenir un outil pour une mise en commun d'expériences, de désirs, de sentiments ...

Mais, est-ce que vous avez

vraiment envie d'en sortir ? ...

Ce projet est réalisable tout de suite : depuis un an qu'"on" a créé le Goinfre, on a, la possibilité d'imprimer pour pas trop cher, un réseau de diffusion, et "on" n'aspire qu'à rester/devenir lecteur-diffuseur-rédacteur. Mais il ne doit pas tomber à l'eau à cause de toutes les saloperies qu'on a dans la tête, il ne doit pas être la victime de l'impuissance d'un certain gauchisme. Mais ... Au fait, on n'attend plus que vous !

Vous trouverez le Goinfre

à Paris

DERIVES	
1, rue des Fossés Saint-Jacques	5 ^{ème}
PARALLELE	
47, rue Saint Honoré	1 ^{er}
ACTUALITES	
38, rue Dauphine	6 ^{ème}
LA PENSEE SAUVAGE	
7, rue de l'Odéon	6 ^{ème}
1984	
9, rue Pleyel	12 ^{ème}
JARGON LIBRE	
6, rue de la reine Blanche	13 ^{ème}
14 JUILLET	
1, boulevard Beaumarchais	4 ^{ème}
ENTENTE	
1, rue Honoré chevalier	6 ^{ème}
SIMONEAU	
10, rue Tournefort	5 ^{ème}

En Province

NOTRE TEMPS	
1, rue Auguste Pellet	300000 NIMES
POISSON SOLUBLE	
13, rue Raoul Blanchard	38 000 GRENOBLE
CADENCE	
6, rue du Palais de Justice	69 003 LYON
LE FONTENOY	
Place de la Liberté	86 000 POITIERS
LE MONDE EN MARCHÉ	
37, rue Vasselot	35 000 RENNES
GRAFFITI	
210, rue Jean Jaurès	29 200 BREST
MAISON DE LA PRESSE	
13, rue Saint Guillaume	ST BRIEUX

le

GOINFRE

dir. de la publication:
stéphane Lafargue
imp. Clinton 30 Les Mages
n°d'inscription à la CP
57166

d.l. 4^o trimestre 76
abonnement 1 an : 10 Fr
adresse: c/o S. Lafargue
20 rue Guillaume 7
86034 POITIERS CEDEX